Les Roses de Noël

C'était vers le matin de la nuit de Noël :
Le tout petit Jésus sommeillait dans ses langes.
Et; déjà, commençaient à pâlir dans le ciel
Les étoiles d'argent, ces veilleuses des anges.

Les rois avaient offert leurs somptueux présents:
Les plus rares parfums, les riches pierreries;
Mais les pauvres bergers, venus des bergeries,
N'avaient rien dans leurs mains rudes de paysans.

" Nous aurions bien voulu vous donner quelque chose,
Disaient-ils, mais, hélas ! nous ne possédons rien.
Non, pas même une fleur, car la dernière rose
S'effeuille au vent glacé du sombre hiver qui vient.

" La terre, dépouillée ainsi de sa parure,
Froide comme une morte étendue au cercueil,
Ne peut vous présenter ni bouquet, ni verdure,
A vous qui nous naissez dans la saison du deuil.

" Dans le sol desséché que la neige recouvre,
La sève s'est tarie et rien ne pousse plus :
Tout est triste et muet, rien ne chante ou ne s'ouvre
Et nous gardons au cœur tous nos vœux superflus !...

L'Enfant-Dieu, qui dormait sous les cadeaux des autres,
S'éveilla tout à coup au bruit des humbles voix.
Et, d'un geste avant l'air de choisir ses apôtres,
Il fit signe aux bergers de s'approcher des rois.

Et ce geste accueillant de douce bienvenue
Mit sur les fronts baissés une noble fierté ;
Alors, l'Egalité, la sainte Liberté
Entrèrent à la fois dans cette étable nue.

Mais, en ce geste aussi, l'Enfant, qui se rendort,
S'étant piqué le doigt dans un buisson d'épines
Qui peut-être au printemps se couvrait d'églantines,
Mais qui, pour le moment, n'était que du bois mort :

Une goutte de sang, comme prise à ce piège,
Coula sur le linceul qui semblait éternel.—
Et du rouge du sang et du blanc de la neige
Naquirent aussitôt les roses de Noël.

Mondanités.

Une grande réception sera donnée par Mlle E May Hart lundi après-midi.

M. et Mme A. G. Tebo donneront le même jour un dîner pour leur fille, Mlle Jessie Tebo.

Mardi, aura lieu chez Mme J. D. Rouse, le second d'une série de lunchs.

M. et Mme Joseph V. Roca donneront mardi soir un cotillon en l'honneur de leur fille, Mlle Olga Roca.

Mlle Lilie Mysing donnera un dîner mercredi.

Jeudi, aura lieu chez Mme Ernest T. George, un lunch en l'honneur de Mlle Laurence Humphreys.

Mme Edward Soulé offrira un lunch, jeudi, en l'honneur de Mlle Emily Jones.

Le Cotillon du Louisiana Alpha de Phi Delta Theta sera dansé vendredi soir dans le Réfectoire du Tulane.

Le mariage de Mlle Anita Marie Bouligny, fille de Mme Edgar Bouligny, avec M. Paul Villeré, sera célébré mercredi le 20 janvier, à cinq heures de l'après-midi, à l'église St-Augustin, et sera suivi d'une réception de 6 à 8 heures, chez Mme Bouligny, 1140 rue Hôpital.

Mme Hunter O. Leake donnera un bridge mercredi prochain.

Très beau lunch chez Mlle Thérèse Kohn lundi dernier, en l'honneur de Mlle Belle Harris. Les autres convives étaient Mlles Joel Harris, Louise Stauffer, Lea Callaway, Elizabeth Maginnis, Camille Penrose, Evelyn Partange. La table était décorée à ravir de tulle vert pâl, jonché de muguets.

Mme J. B Tus on est partie ces jours derniers pour Houston, Texas, où elle va passer l'hiver avec sa fille, Mme Henri Burgard.

M. et Mme Jules Mazerat donneront prochainement un dîner en l'honneur de leur fille, Mlle Selika Mazerat.

Mercredi, le 27 janvier, aura lieu à 6 heures du soir, à l'église St-Augustin, le mariage de Mlle Lydia Bouligny avec M. Ralph Bezou.

La troisième soirée musicale du Cercle Polyhymnia aura lieu mercredi, le 13 janvier, à 8 : 15, à la résidence de Mme J. D. Stafford, 1805 avenue St-Charles.

Mlle Ike Stauffer et Mlle Louise Stauffer ont donné samedi dernier une partie de bridge dont les très jolis prix ont été gagnés par Mlles Edith Fenner, Margot Lelong, Kate Nott, Helen Maury et MM. Walter Libby, Tom Semmes, Sterling Nott et Stewart LeBlanc.

M. et Mme Fernand May sont partis la semaine dernière pour New York où ils passeront quelque temps.

Mlle Myra Ranlett donnera un bridge le 18 janvier, en l'honneur de Mlle Isabel Brough.

Un des brillants événements mondains de l'hiver a été le beau cotillon donné lundi soir par M. et Mme Emile Allgeyer, en l'honneur de leur charmante fille, Mlle Louise Allgeyer, qui est une des débutantes les plus populaires de la saison. Leur somptueuse résidence de l'avenue St-Charles avait reçu pour la circonstance une admirable décoration florale Des plantes vertes tapissaient le large vestibule tout ruttilant de lumières chatoyantes, et des guirlandes de smilax piquées de fleurs rouges et de petites lampes électriques couraient en festons le long de la rampe de l'escalier. Le rose était la note dominante du décor des salons dont le luxe ajoutait à l'attrait d'une fête ravissante celui d'un cadre féerique. La salle à manger était ornée d'une profusion de palmiers, de fougères et de roses rouges. Mlle Allgeyer très jolie dans une toilette exquise en crêpe blanc brodé de roses roses et de perles, recevait avec sa mère, Mme Allgeyer, qui portait une toilette de velours chiffon mauve. Le cotillon conduit par M. Sterling Nott et Mlle Allgeyer, assistés par M. Sam Coleman, était dansé par Mlles Sallie Trufant, Laura Hobson, Eloise Poitevent, Lucile Kilpatrick, Numéa Baquié, Evelyn Partange, Yvonne Labatt, Evelyn Butts, Anina Legendre, Kate Nott, Fannie Jackson, Marion Denègre, Angèle Brierre, Jane Cordill, Mary Campbell, Laura Merrick, Mathilde Baquié, Pauline Loeber, Lola Marquez, Anita Norman, Lilly McCall, Régina Granger, Julia McIntyre, Marie Aldigé, Marguerite Saunders, Emily Jones, Kate Wesch, Louise Duggan, Virgie Legendre, Lucy Claiborne, Alice Gravely et MM. Holcombe Aiken, Tom Westfeldt, W. McMillan, Léon Labatt, P. A. Lelong, Franklin Pugh, Théodore Roehl, George Boswell, Bernard Avegno, J. Plauché, Paul Marquez, Harry Moore, Chaille Jamison, Norman Scott, W. Richardson, T. Johnson, Arthur Derby, Gaston Lanaux, D. Gannon, E. H. Keep, Jules Lhote, Buxton Layton, J. Campbell, Dr P. McIlhenny, M. Eshleman, James Ricau, Carroll Prochaska, Caswell Ellis, Jr, Richard Foster, T. Pratt, H. Burguières, Arthur Gilmore. Les stags étaient MM. Charles Thorn, F. Young, T. Cottam, S. Coleman, W. Maginnis, Robert Allgeyer et le comte Moroni. Les accessoires du cotillon étaient du meilleur goût. La soirée s'est terminée par un souper servi à des petites tables luxueusement garnies et ornées de fougères.

Mme George H. Dunbar donnera une partie de bridge samedi.

Un dîner offert par Mlle Jean Gannon aura lieu chez M. et Mme J. J. Gannon vendredi prochain.

Mme Henry L. Favrot a donné vendredi un bridge suivi d'un thé, en l'honneur de Mlle E. May Hart. Ses invitées comprenaient Mlles Angèle Brierre, J. McIntyre, Marie Aldigé, M. Kilpatrick, Loula Richardson, Alice Gravely, Ruth Bush, Pauline Loeber, Marguerite Maginnis, Monita Hardin, Myra Ranlett. Mlle Camille Reynaud servait le thé à une table ornée de roses roses et de fougères.

Mme Thomas Poindexter Frith fait part des fiançailles de sa fille, Mlle Eleanor Wickoff Frith avec M. Emile Bienvenu. Le mariage aura lieu en avril.

M. et Mme Arthur McGuirk ont réuni à une partie de bridge lundi soir le Dr et Mme A. Ledoux, M et Mme Philip Mentz, M. et Mme Maurice Brierre, M. et Mme George Clay, M. et Mme Nugent Vairin, Mme Zulmée D. LaPlace, M. et Mme A. W. Mc Lellan, M et Mme Fernand Gelpi, M. et Mme W. P. Burke, M. et Mme Carl Andrews, M. et Mme Rufus Foster, M. et Mme Swan Sullivan, Dr et Mme Albert Rocquet, M. Bernard Dessommes. Un souper buffet a clôturé la soirée.

M. et Mme Chapman H. Hyams Jr, offriront un dîner mercredi en l'honneur de Mlle Sallie Trufant.

Mlle Alice Miller a donné hier après-midi une partie de bridge whist.

Très belle réception chez Mme E. T. Merrick, mardi après-midi, pour sa fille, Mlle Laura Merrick, une jolie débutante de la saison. Les décorations de la maison se composaient de palmiers, de fougères et de roses rouges. Mme Merrick et Mlle Merrick recevaient aidées de Mlles Anina Legendre, Eloise Poitevent, Fannie Jackson, E. May Hart, Sallie Trufant, Laura Hobson, Mildred Farrar, Marguerite Saunders, Joel Harris, Evelyn Butts, Louise Duggan, Emily Craig, Adèle Monroe. La table autour de laquelle Mlle Elizabeth Maginnis et Mlle Marie Céleste Maury servaient le thé et le café dans la salle à manger, était parée de roses American Beauty et de candélabres d'argent garnis d'abat-jour de soie rouge. Le punch était servi par Mlles Susan Merrick, Bérénice Taylor, Ethelyne Legendre et Marjorie Bobb. Un dîner suivi d'une partie de théâtre au Tulane a eu lieu après la réception. Y ont pris part, les jeunes filles qui recevaient et MM. M. F. Pugh, T. Pratt, Arthur Derby, Walter Libby, C. Wolfe, Sterling Nott, Eddie Keep, Audley Post, Arthur Lacour, Dr. G. King, Caswell Ellis, Dr. C. Eshleman, Gilbert Dupré, R. Robertson, T. L. Airey.

Une partie de bridge, suivie d'un souper-buffet, a été donnée par Mme. Bessie Behan Lewis, jeudi soir, pour Mlle. Emily Miller.

Mme John W. Tobin fait part du mariage de sa petite-fille, Mme Fannie McCann Tobin avec M. J. Ward Cobb, qui a été célébré à New York jeudi matin.

Une soirée musicale a eu lieu chez M. et Mme Harry T. Howard, vendredi.

M. et Mme M. J. Cunningham ont donné une jolie soirée dansante jeudi soir pour leur fille, Mlle Laura Cunningham. Des oeillets roses et blancs, des fougères et des palmiers formaient la décoration de la maison. Parmi les assistants : Mlles Eleanor Dyer, Laure Beauregard Larendon, Régina Granger, Angèle Brierre, Olga Roca, Marcelle Desporte, Alma Lhote, Paola Castanedo, Olga von Nordenflycht, Anita Norman, Adèle Monroe, Laurence Humphreys, Juliet Camors, Lucretia Gore, Eva Howe, Marcelle Lanaux, Joséphine May, MM. F. Eustis, A. Gilmore, F. Hart, J. Stewart, J. Howe, W. Hero, A. McLellan, H. Brierre, W. Moss, R. Norman, A. Hero, B. Logan, J. Desporte, J. Fortier, W. Humphreys, E. Denis, C. Stockmeyer, E. Richardson, H. Sinnott, A. Gilmore, C. May, Dr Patton.

Lundi après midi, Mme S. P. Walmsley, Jr, donnait chez sa belle-mère, Mme S. P. Walmsley, une charmante partie de bridge à laquelle ont pris part Mmes Herbert Claiborne de New York, J. D. Hardin, Jr, Cornelius Rathborne, Robert Soulé, G. W. Dunbar, R. J. McMillan, Henry Hart, W. Harvey, B. C. Perkins, A. Weilborn, Louis Landry, Gus Baldwin, Martin L. Matthews, Louis Hardie, W. Bell, Ginder Abbott, B. Guthrie, W. Ingram, L. Christianson. Les prix ont été obtenus aux différentes tables par Mmes Soulé, Guthrie, Ralston, Matthews, Ingram et Hardin Des plantes vertes et des fleurs ornaient les salons, et la table où le thé et le chocolat furent servis à cinq heures par Mlle Carrie Walmsley et Mlle Isabel Brough était décorée de roses blanches, de muguets et de fougères.

Lunch très élégant chez Mme Edgar H. Bright, mercredi, en l'honneur de Mlle Laura Hobson et de Mlle Laura Merrick. Une corbeille d'argent contenant des fougères ornait le centre de la table et était entourée de vases d'argent garnis de gerbes de roses Richmond. Dans les salons une profusion de palmes, de fougères et de roses American Beauty. Les convives étaient Mlles Louise Duggan, E. May Hart, Louise Allgeyer, Joel Harris, Edith Libby, Angèle Brierre, Emily Craig Eloise Poitevent, Mary Campbell, Ruth Bush, Anina Legendre, Jennie Mapp, Marie Aldigé.

Jeudi après-midi Mlles Adèle et Mary Matthews ont donné un bridge suivi d'un five-o'clock tea pour Mlle Sallie Trufant. Les personnes présentes comprenaient Mlles Laurette Landry, Marguerite Maginnis, Marie Aldigé, Ruth Bush, Anita Norman, Maude Eustis, Adèle Monroe, Louise Duggan, Marion Flower, Lucy Claiborne, Mina Bernard, Louise Pratt, Edith Aiken, Anna Martin, Kate Nott, Laure Larendon, Hilda Meyer, Vertilee Stanton, Stéphanie Levert, Jean Gannon, Alice Miller, M. Saunders, Anita Morel, Alice Hardie, Mmes Reuben Bush, Jr, Cornelius Rathborne, Herbert Claiborne, B. C. Perkins, Marshall Weilborn, Evan McCall, W. Dixon et autres. Mme George B. Matthews et Mme Martin L. Matthews recevaient avec Mlles Matthews et Mlle Trufant. La table dans la salle à manger était ornée à ravir d'oeillets rouges, de rubans et de candélabres garnis d'abat jour d'argent sur transparent rouge. Mlle Pear. Wight servait le thé.

Bethléem.

Dans "Jérusalem", du charmant et émouvant écrivain chrétien, Mme Reynès-Monlaur, qu'a présenté si éloquemment Mgr de Cabrières, il y a un chapitre délicieux sur Bethléem.

Nos lecteurs nous sauront gré de le reproduire.

Jérusalem et Bethléem sont bâties sur la hauteur, et séparées par des ravins des terres environnantes. Mais là s'arrête la ressemblance; l'impression qui se dégage des deux villes est absolument contraire. Est-ce parce que Jésus est mort à Jérusalem, que Jérusalem nous apparaît si émouvante ? Est-ce parce que Bethléem nous parle de son berceau, de la Vierge mère, des anges et des bergers, qu'elle s'offre à nous avec la douceur de miniature d'un vieux missel ? Peut être. Mais il est vrai aussi que le site du berceau est joyeux, que celui de la tombe est poignant. Il en va ainsi à Nazareth et aux bords enchantés du Lac. On dirait que partout la page évangélique spéciale à chaque endroit s'est fixée, s'est imprimée dans les sites, s'est écrite dans la terre et dans les rochers, dans la nudité désolée où dans les flots bleus, dans l'effroi ou dans la grâce. Il semble que Jésus n'aurait pas pu souffrir au bord du Lac, qu'il n'aurait pas pu mourir à Bethléem ; on peut être c'est depuis l'heure où Jésus est né ici que l'on se sent l'âme si sereine en abordant la petite ville heureuse.

Notre voiture suit les ruelles étroites où des femmes enveloppées de leurs voiles, mais le visage découvert, se garent souriant, où de beaux enfants blonds regardent. Elles sont délicieuses, ces femmes, presque toutes chrétiennes comme les quelques milliers d'habitants d'ici, avec leur joli sourire paisible, avec leurs grandes coiffes hautes et leurs sequins.

Nous descendons sur la grande place, ancien atrium de la basilique marqué encore de colonnes et de citernes, devant le monastère-forteresse. Trois rites adorent ou campent dans une enceinte unique comme au Saint-Sépulcre. Je ne sais si l'on répare ou si l'on agrandit le couvent, mais nous nous frayons difficilement un chemin entre les ornières et les pierres, les raisins en tas et les pyramides de citrons verts. On entre par une porte basse dans la basilique constantinienne, ou au moins la mieux conservée des anciennes basiliques de la Terre Sainte. Mais aucune piété ne se dégage des cinq nefs aux quatre rangées de colonnes, coupées brusquement par un mur grec. C'est très beau, mais il n'y a pas d'autel ; cette place vague, où l'on va et où l'on vient, n'est plus une église. Derrière le mur, le transept et l'abside s'étendent ; les antiques mosaïques sont effacées ou mutilées. Les Grecs seuls et les Arméniens ont le droit d'officier là. On a hâte, doublement hâte, d'arriver à la grotte au dessous et au centre de la basilique.

On descend par quelques marches dans une crypte complètement fermée, cinquante-trois lampes y brûlent jour et nuit. Sous l'autel, une étoile en vermeil marque le lieu de la Nativité ; les latins ne peuvent pas célébrer la messe là : mais il y a, plus bas, à l'endroit de la crèche, un autre autel dans un retrait d'une intimité et d'un recueillement délicieux.

Mon Dieu ! Comme la scène sacrée se retrace d'elle-même! Comme on sent bien que puisqu'il n'y avait pas de place dans les hôtelleries, la Vierge pure a dû préférer au khan, l'auberge commune aux promiscuités quelconques; cette grotte obscure, retirée et silencieuse ! Comme on la voit mieux ainsi dans sa réserve délicate, elle, la plus virginale des femmes ! Comme on sait l'adoration de cette mère qui savait par les paroles de l'ange que le fils qu'elle embrassait avec tant d'amour était le libérateur, si ardemment, si passionnément attendu par Israël.

Il n'y avait point d'angoisse en elle, à ces premières heures, car le dénûment n'était rien à un cœur comme le sien ; pas de pressentiments cruels, puisque Siméon n'avait pas encore prédit le glaive de douleur. On ne peut pas mesurer la joie de Marie, quand elle reçut la suprême joie de la terre.... Mais dans cette grotte fermée et obscure, il en est resté à jamais quelque rayon.

Les bergers vinrent là. On montre à quelque distance le champ où ils veillaient, gardant, selon des conjectures savantes, les troupeaux mêmes du Temple. Lorsque les anges eurent chanté la bonne volonté et la paix, à ces paroles toutes nouvelles, les bergers se réunirent et ayant trouvé l'enfant et sa mère ils déposèrent des présents naïfs. Eux aussi n'avaient entendu que des annonces joyeuses. Ces simples offrirent les premières prières du monde à l'enfant endormi. Les mages vinrent à leur tour, un peu plus tard, avec les dons de leur opulence. Les uns et les autres furent accueillis par la Vierge silencieuse, par Celui qui demande à chacun seulement ce qu'il peut donner....

Et parce que ces scènes se retracent d'elles-mêmes, si naïves et si vivantes, l'on ne voudrait autour d'elles ni ces marbres, ni ces peintures, ni ces draperies, ni ces lampes. Certes, on comprend la piété magnifique de Constantin. Nous lui devons d'avoir gardé les sites sacrés, puisqu'il en a, à jamais, marqué les places. Mais là comme à Jérusalem, on regrette que la main de l'homme ait touché à l'œuvre de Dieu. Et que l'on aurait mieux aimé aller seul, par une nuit douce telle que celle ci, le long des sentiers pleins de cinnamonces, vers la grotte pauvre et nue !

Depuis 1873, où eut lieu le dernier massacre des Franciscains par les Grecs, des soldats turcs sont toujours en faction dans le transept du haut et du bas, entre les deux autels. Ils sont immobiles et graves comme des statues, et volontiers, on les confondrait avec elles, si, quand ils se trouvent seuls, ou seulement avec des pèlerins débonnaires, ils ne s'asseyaient furtivement sur une marche d'escalier, épuisés par ces factions si longues. Ils se relèvent au moindre bruit. Les Grecs, en passant, les aspergent d'eau de roses

Sous cette garde et sous la garde des bons Franciscains, rien n'est plus simple que de venir passer la nuit près de la grotte. On peut aussi, tant la distance est courte, à peine deux kilomètres de Jérusalem, y consacrer seulement une matinée ou une journée. On a toujours des messes de très bonne heure. Mais je redis pour Bethléem ce que j'ai dit, je crois, pour Jérusalem, il faut y rester longtemps et y revenir plusieurs fois. On est imprégné, dès l'entrée, par la douceur ineffable de la Crèche : mais il y a les mille détails que l'on n'analyse, que l'on ne groupe qu'après, et qu'une première visite ne sent pas. Il faut du temps pour causer avec les Franciscains, pour se mêler au peuple simple et bon, visiter les ateliers de nacre et les couvents, admirer le costume des femmes. Celles-ci portent une tunique bleue, ou blanche, brodée sur la poitrine de dessins éclatants dont elles gardent le secret : c'est la robe de leur mariage, elle durera souvent toute leur vie. Elles ont sur la tête une sorte de tiare où leur richesse s'étale en médailles d'or antique. Sur tout cela, un large voile blanc s'étend, les enveloppe toutes. Elles sont infiniment majestueuses et nobles, mais trop massives. Je préfère les Bédouines aux voiles courts, frêles comme des princesses de légendes, presque toutes, avec l'apparence de petites vierges qui passent.

Par elle le costume de Marie nous a été conservé. C'est toujours la tunique aux larges manches ouvertes, les cheveux en bandeaux, tressés et retombant sur les épaules, sous leur voile. A chaque pas nous croisons des femmes ainsi vêtues. A Jérusalem elles sont en blanc et en bleu, à Nazareth aussi ; elles sont quelquefois tout en blanc à Bethléem. Partout la ligne est exquise. Les têtes fières soutiennent sans se courber, les amphores ou les larges corbeilles de fruits. Combien de fois nous sommes nous attachés à regarder ces femmes sortant par quelqu'une des portes, courant au long des pentes rapides de toute la vitesse de leurs pieds nus sans que la corbeille ou l'amphore tremblât sur la petite tête immobile. Presque toutes ont un visage à l'ovale pur, un teint couleur de froment, de longs yeux doux et des cheveux noirs ou d'un roux sombre. A Ramallah leur tunique est blanche, brodée au cou de couleurs vives, le voile blanc aussi. Dans un bois de grenadiers elles amassaient des fruits au soleil couchant, parmi les rayons bas, parmi les fleurs de pourpre. Ainsi nous pouvons nous représenter la Vierge, sa robe, son voile, jusqu'aux traits de son visage peut être....

Mais l'expression de ce visage ?

Mais l'âme de Marie ?

Crème à la Glace
Puritaine
$1.00 LE GALLON.
Une qualité spéciale pour pique-niques, fêtes et promenades en trolleys. Pas moins de deux gallons à chaque acheteur.
Tuerst & Kraemer
833 RUE DU CANAL.
PHONE MAIN 121.
8 jan —1an

L'OMNIBUS GRATUIT

Pour moi, me dit César Lepingre, quand j'ai des courses à faire, je les fais, en général, à pied, par hygiène et par économie. Mais lorsque je suis obligé de prendre, par hasard, un moyen de locomotion, je préfère toujours au métro le vieil omnibus. Le metro manque d'air, on y étouffe, et ça coûte au moins quinze centimes.

L'omnibus, au contraire, non seulement ne me force pas à respirer l'atmosphère viciée, d'un souterrain, mais il a encore pour moi un énorme avantage : il est gratuit.

—Que me chantes-tu là ? Tu voyages à l'œil en omnibus ?

—Mais oui.

—Tu as donc un permis de circulation ?

—Pas le moindre.

—J'y suis. Tu soutiens mordicus au conducteur que tu as payé ?

—Moi ? faire tort à ce brave travailleur, qui, dans ce cas, serait contraint de payer pour moi? Jamais ! Tu me crois donc un malhonnête homme !.

—Cependant tu fais tort à la Compagnie ?

—Pas davantage. Car, si je néglige de lui verser le prix de ma place, du moins je m'arrange de manière à n'occuper la place d'aucun autre client.

—Alors ?

—J'ai un truc, tout simplement. Et si tu veux que je te le dévoile....

—J'allais t'en prier.

—Voilà ... suppose que, me trouvant à la Madeleine, je veuille aller à la Bastille.... Tu saisis ?

—Parbleu !

—Je me poste à quelques mètres du bureau, dans la direction de l'Opéra. Un omnibus passe...

Je saute sur le marchepied et, de suite, je demande au conducteur. " C'est bien la voiture des Ternes ? "

Il me répond. " Non, monsieur, ici, c'est la Bastille. "

—Naturellement.

—Je fais semblant de ne pas entendre, et je ne quitte pas le marchepied. Il répète " Ici, c'est la Bastille. " Je continue à jouer le sourd. Alors, il crie, il hurle : C'est la Bastille ", puis en scandant les syllabes: " La Bastille ! " Je ne bronche pas. Epoumonné, il essaye, par gestes, de m'indiquer que, les Ternes, c'est dans une autre direction, derrière moi. J'affecte de comprendre qu'il m'avertit que j'ai laissé tomber mon mouchoir; je tourne la tête, en scrutant, d'un regard anxieux, le pavé de bois; puis tout en me cramponnant d'une main à la rampe de la voiture, je tâte, de l'autre, fébrilement, mes poches....

—C'est le conducteur qui doit s'amuser pendant cette pantomime !

—Tu parles!.... Il cherche désespérément un moyen de m'expliquer mon erreur. Il essaye d'écrire. La trépidation du véhicule l'en empêche. A la fin, en général, il lui vient une inspiration. Il me fait signe de gravir quelques degrés de l'escalier de l'impériale, et il me montre la plaque indicatrice : " Bastille. " Je lui déclare, en clignant éperdument les yeux, que je suis myope.... Alors, le pauvre homme est pris de folie furieuse.... Je ne m'ennuie pas....

Pendant ce temps, on fait du chemin : l'arrivée au bureau des Italiens met fin à cette comédie au moment où elle va tourner au drame....

—Le contrôleur intervient....

—Comme de juste.

—Tu résistes ?

—Ce serait de mauvais goût. Je me résigne à descendre. Je fais des excuses; mais, remarque-le bien, je n'ai pas déboursé un centime!

—Oui, mais tu n'es pas à la Bastille.

—Je m'en suis rapproché.... Je n'ai plus qu'à attendre un peu plus loin la voiture suivante. J'use du même stratagème.... Ça me mène du boulevard Sébastopol. Et, je recommence de bureau en bureau: jusqu'à la Bastille où, ayant parcouru tout le trajet gratuitement, je saute à terre, d'un cœur et d'un pied légers.

—En faisant des excuses....

—Ah! non, par exemple! Comme je n'ai plus à craindre, cette fois, qu'on m'arrête en cours de route, je me venge, sur le dernier conducteur, des injures que ses collègues m'ont, tu t'en doutes, prodiguées, et je l'invective avec la plus extrême véhémence.

—Ça c'est un comble....

—C'est pour me faire une sortie.... Et il faut voir sa tête quand je lui crie en lui montrant la colonne de Juillet : " C'est une honte! Je me plaindrai. Vous saviez très bien que je voulais aller aux Ternes et vous ne m'avez pas averti que vous arrêtiez à l'obélisque! " Du coup, il est abruti. Je m'éloigne. Mais je te garantis que ces derniers mots produisent toujours un certain effet sur le public.

—Je te crois sur parole!

—Eh bien! que dis-tu de mon système?

—Très ingénieux. Il n'a qu'un défaut: c'est de ne pas être expéditif. Car, enfin, ton voyage, s'il est gratuit, doit bien durer une heure et demie?..

—Qu'est-ce que quatre-vingt-dix minutes dans la vie d'un homme? Et, au moins, pendant ce temps-là, j'ai le plaisir, en réalisant le délicat problème des transports à bon marché, d'embêter l'administration! Non, décidément, ne me parle pas du métro!

CUISINE.

Sauce Tartare froide. — Sauce Tartare chaude.

Mayonnaise froide ou mayonnaise chaude, à laquelle on mêle: persil, cerfeuil, estragon, ciboule, une pointe d'ail, câpres, cornichons hachés et une cuillerée de moutarde.

Marinade crue.

Vin blanc, 3 verres; vinaigre, 1 verre; échalotes, 3; gousse d'ail, 1; oignons coupés en rondelles, 8; poivre; branches de persil, estragon, laurier, thym, basilic.

Potage au riz gras.

3/4 de cuillerée à bouche par personne de riz Caroline lavé et trié. Le mettre dans une casserole avec assez de bouillon pour qu'il baigne largement, le faire crever à feu doux et ajouter, sans remuer, du bouillon chaud à mesure que le riz crève. Lorsqu'il est cuit, mettre autant de bouillon qu'il est nécessaire.

S'il reste du poulet, rôti de la veille, le couper en petits dés, le mêler au potage avec un peu de muscade râpée, 1/4 d'heure avant la fin de la cuisson.

Services Religieux.

CATHEDRALE St-LOUIS.
Chartres, pres Orléans.
Dimanche, messes a 6, 7, 8, 9 et 11 heures.

STE. MARIE, Archeveche.
Chartres et Ursulines.
Dimanche, messes a 5:30, 7:00 8:00 et 9:30. Bénédiction à 5:00 p. m. Le vendredi, Exposition du Tres Saint Sacrement pendant la messe de 6 heures et Bénédiction après la messe de 7 heures.

IMMACULEE-CONCEPTION (Jésuites), Baronne et Commune.
Dimanche, messes a 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 heures.

STE ANNE,
St-Philippe pres Roman,
Dimanche, Messes à 6 1/2, 8 et 9 1/2 heures.

ST. AUGUSTIN.
St Claude et Bayou.
Dimanche, messes a 6:30, 8, 9 et 10.30.

St ANTOINE DE PADOUE.
Conti et Rempart.
Dimanche. Messes a 6 heures et à 10 heures. Tous les jours messe à 7 heures. Le soir, exposition du Saint-Sacrement, Chapelet, Méditation et Bénédiction.

St-PATRICK.
Camp, pres Girod.
Dimanche. Messes a 6 h. 30; 7 h 8 et 10 h.

ANNONCIATION,
Marais et Mandeville.
Dimanche, messes a 7; 8 et 9:30 à 5 heures Rosaire et Bénédiction

STE. ROSE DE LIMA.
Bayou Road entre Broad et Dorgenois.
Messes le dimanche à 7, 8 et 10 heures. Vêpres, récitation du Chapelet et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 4 p. m.

ST. VINCENT DE PAUL.
Dauphine, pres Montegut,
Messes le dimanche à 6:30, 7 et 9:30. Rosaire et Benediction a 4:30 P. M

Ste-THÉRESE.
Camp et Erato.
Dimanche. Messes a 6, 7,30; a 8 30 pour les enfants. Grand'messe à 10 h. Bénédiction à 5 P. M.

MATER DOLOROSA,
Coin Cambronne et Burthe, Carrollton.
Messes le dimanche à 7 et 9:30 A. M.

SECOND CHURCH OF CHRIST SCIENTIST,
4406 avenue St-Charles, pres de l'avenue Napoléon.
Dimanche matin, service à 11 Mercredi soir séance à 7:45.